

## Moulins → Vivre son agglo

**TALENTS LOCAUX** ■ Les adolescents en option cinéma sont de plus en plus nombreux dans l'agglomération

# Apprendre à faire du cinéma, au lycée

L'option cinéma du lycée Jean-Monnet, qui accueille également les élèves intéressés du Bourbonnais, a un succès fou cette année. Le lycée du Bourbonnais à Neuvy n'est pas en reste. Le 7<sup>e</sup> art a la cote dans l'agglomération. Et pas seulement pendant le festival Jean-Carmet.

Mathilde Duchatelle

« Ils n'auront pas à s'entendre dire : « Passe ton bac d'abord ! ». Une quarantaine d'élèves cinéphiles de l'agglomération moulinoise pourront valider le fameux examen, en (petite) partie grâce à un film qu'ils auront réalisé et soutenu, au sein des lycées du Bourbonnais de Neuvy et Jean-Monnet d'Yzeure, tous récemment dotés par la Région d'une enveloppe dédiée à l'achat de matériel.

Ils sont cette année trente-trois, en option cinéma à Yzeure, qui réunit lycéens de Jean-Monnet et de Théodore-de-Banville, et sont sept à Neuvy. Ensemble, de la Seconde à la Terminale, et issus de différentes filières.

Morgane aimerait être scénariste de films d'animation, quand Peter se rêve en réalisateur ou comédien, alors que Mathias est d'abord « venu par passion pour le cinéma » : « Et puis je suis resté. Je suis cette année en terminale arts appliqués. J'ai quelques projets de scénarios. Professionnellement, ça m'intéresserait, oui ». Blandi-



**AU FESTIVAL JEAN-CARMET.** La quarantaine d'élèves de l'agglo qui suivent des cours de cinéma au lycée ont profité du festival Jean-Carmet, entre rencontres, projections et exercices. PHOTO : PHILIPPE BIGARD

ne regarde beaucoup de films, pas vraiment au cinéma d'ailleurs, comme ses camarades : « J'aime beaucoup *The Grand Budapest hotel*, les *Dark Knight*, *Parasite*, *Le Daim*, *Subway*... »

L'option yzeurienne existe depuis une vingtaine d'années, quand la Neuyssoise est née avec l'arrivée d'un jeune prof il y a deux ans. Leurs points communs : des élèves « motivés, qui sont là par choix, car cela reste

une option facultative », relève Lydéric Delbeck, professeur d'éducation socio-culturelle au lycée agricole de Neuvy et titulaire d'un master de cinéma.

À Neuvy, l'option, toute neuve, pourrait accueillir jusqu'à douze élèves. « On se voit une fois par semaine, c'est assez compliqué de trouver un temps commun à tous et à toutes. On a une approche théorique et pratique. Ils créent des films de fiction, ou des clips, ils sont très

intéressés par ce format-là. On crée également des supports sur la vie du lycée, par exemple en ce moment des capsules vidéos pour montrer les bonnes pratiques au sein de notre exploitation agricole : la vaccination, les agnelages, les traitements... Ces vidéos pourront être réutilisées en cours de zootechnie. C'est un circuit court ! »

À Jean-Monnet, l'option a été mise en place il y a des lustres, mais c'est à la rentrée, notam-

ment grâce à la réforme du bac, qu'elle a littéralement explosée. Trente-trois élèves dans un même cours, de niveaux, lycées et filières différents, ça commence à faire beaucoup. « Ils étaient vingt l'année dernière, compte le professeur Bruno Taque. Nous avons été rejoints par de nombreux élèves de seconde, des deux établissements. Avec Pascal Maury, intervenant de Semeur d'images, nous avons 18 élèves de Banville, 15 de Jean-Monnet ».

Trois élèves, deux de Neuvy, un de Jean-Monnet, ont décidé de participer au jury junior du festival Jean-Carmet. Les deux classes ont pu avoir un programme aux petits oignons lors du festival, entre rencontres – notamment avec le réalisateur Nicolas Birkenstock, autour des clichés dans le cinéma – projections et exercices (réaliser des séquences, écrire une critique). Pour le lycée Jean-Monnet, c'est la première fois qu'un partenariat est noué avec le festival.

Pour les professeurs, l'intérêt est certain : « leur faire aimer le cinéma... sur grand écran. » ■

### ILS ONT AIMÉ

**Rêves de jeunesse.** « En ce moment, beaucoup de réalisateurs représentent la vie brute des gens. Comme dans *Rêves de jeunesse*, pour lequel le point de départ est réaliste. Une jeune fille décroche un job d'été dans une déchetterie. Puis on s'échappe du réalisme. Cela relate en tout cas bien l'état d'esprit de la jeunesse ».